

Villa, Cimetière et Puits Gallo-Romains
dans la Commune de
Brie-la-Rochefoucauld (Charente)
par *Edgard Serbuisson*
de la Société Archéologique et Historique de la *Charente*

A 4.500km au sud-ouest du bourg de *Brie-la-Rochefoucauld*, et à un kilomètre au sud-ouest du village des *Gendres*, se trouve le village de la *Combe*.

Entre la *Combe* et les *Gendres*, dans le *plantier* du "*Champ-du-Sable*", est exploitée une carrière de sable calcaire; elle se trouve à droite de la bifurcation du chemin qui va des *Favrauds* aux *Gendres*, avec celui qui se dirige vers la *Prévôtterie*.

Cette sablière est à peu près épuisée.

- Carrière du *Champs-de-Sable*. – Vue générale (côté Nord)



Elle aurait présenté un caractère certain d'intérêt archéologique si des fouilles avaient pu y être effectuées suivant des méthodes scientifiques.

En effet, il y fut trouvé plusieurs sépultures contenant des poteries qui, d'après certaines indications, pouvaient dater de l'époque gallo-romaine, III^e ou IV^e siècle de notre ère.

Ces poteries ont été dispersées, certaines d'entre elles ont même été utilisées comme pots de fleurs jusqu'à ce qu'elles soient complètement anéanties.

Il aurait été très intéressant de pouvoir examiner minutieusement le contenu de ces sépultures pour pouvoir y recueillir des objets tels que des pièces de monnaies, des fibules, ou d'autres objets en bronze qui auraient permis, d'une façon plus précise, d'en identifier l'origine.

Il est peu probable que l'on puisse y découvrir d'autres tombes.

Toutefois, notre attention a été attirée sur les points suivants:

Le front de taille de cette ancienne carrière présente une hauteur d'environ 2 mètres 50 à 4 mètres; on y remarque une couche de sable mélangé de terre grise de deux mètres d'épaisseur au-dessus du sable pur et compact de couleur jaune;

A l'endroit où se rencontrent le sable impur qui a certainement été remanié et le sable jaune, on remarque des emplacements constitués par des cendres et des débris charbonneux au-dessus desquels se trouve une couche de pierres calcaires calcinées.

Ces foyers, au nombre très net de quatre, se trouvent donc à une profondeur de 1.90m à 2 mètres, la largeur de chacun d'eux est de 0.90m, et son épaisseur de 15 à 25 centimètres.

Ces foyers sont espacés de 1.20m à 1.70m.

Ajoutons que, dans le sable terreux, nous avons trouvé quelques fragments de poteries très friables, donc mal cuites.

Puisque cette sablière était l'emplacement d'un ancien cimetière sans doute gallo-romain, on peut supposer que ces foyers correspondent à des "*ustrina*", lieux où étaient brûlés les corps, afin d'y recueillir les cendres pour les placer dans des urnes.

Or, les ossements découverts étaient rassemblés et avaient été mis dans de petites fosses on ne peut pas assurer qu'ils ne portaient pas de traces de calcination, car au moment de leur découverte ils ont été dispersés.

Ce n'est qu'à partir de l'an 313 de notre ère, date de l'*Edit de Milan*, par lequel l'*Empereur Constantin-le-Grand* permit le libre exercice de la religion chrétienne que la pratique de l'incinération fut à peu près abandonnée pour être remplacée par celle de l'inhumation.

Cependant, un examen sommaire des déchets charbonneux ne nous a pas permis de découvrir la moindre trace d'ossements, la question reste entière; mais il ne nous paraît pas possible d'écarter entièrement l'hypothèse "*ustrina*".

Et d'ailleurs, pourquoi y aurait-il quatre foyers d'incinération très apparents au lieu d'un seul?

Et, est-ce que la date de ces foyers remonte aux temps des invasions barbares, à la période gallo-romaine ou à la lointaine préhistoire?

Comme on le voit, la question ne semble donc pas facile à résoudre.

Nous croyons également utile de signaler que, comme à plaisir, les civilisations éteintes ont rassemblé là, en peu de place, des documents convaincants de leur séjour dans cette région.

A la *Combe-de-Brie*, village qui compte actuellement cinq foyers et qui, au *Moyen Age*, en comptait une centaine, dans le *plantier* de la *Pierre-Levée* (parcelle N. 1494, section E, feuille N. 2 des *Maisonnettes*), il y avait un dolmen dont on a souvent parlé parce qu'il avait tout d'abord été attribué par erreur à la commune de *Champniers*.

D'après M. *Chauvet* ("*Bulletin de la Société Archéologique de la Charente*", année 1897, page XCII), ce monument mégalithique:

"A été détruit par le propriétaire, parce que les bergères allaient s'y abriter contre la pluie, et causaient des dégâts aux récoltes".

Cette destruction eut lieu vers 1843. Ses débris servent maintenant de muraille de clôture à proximité du village de la *Combe*.

Tout près, nous avons également retrouvé le tracé de la route romaine signalée par MM. *Piveteau* et *Baranger* ("*Bulletin de la Société Archéologique de la Charente*", année 1954, pages 34 et suivantes); elle est appelée indifféremment "*chemin de la Chaussée ou chemin des Romains*", et, à cet endroit, elle sert de limite aux communes de *Champniers* et de *Brie-la-Rochefoucauld*.

A peu de distance du carrefour où la route précitée coupe la départementale N. 105, qui va d'*Archiac* à *Chasseneuil*, nous avons relevé, du côté gauche de la chaussée qui se dirigeait autrefois de *Périgueux* vers

Rom, par *Montignac*, les restes d'une pierre profondément enchâssée dans un mur de bordure; ces restes, quoique frustes, sont probablement ceux d'une borne milliaire qui devait se trouver à cet endroit.

Sur ces restes de borne, nous avons remarqué des traces d'outils et relevé l'emplacement de quelques trous; les dimensions de la borne, dont il ne reste que la base, sont actuellement les suivantes: sur les parties apparentes: largeur 0.75m, épaisseur 0.25m, hauteur 0.50m.

D'autre part, à une courte distance, dans le *plantier* dit "*Le Champ de Landré*", se trouve un puits actuellement rempli d'eau, et si la margelle et le système de puisage en sont plutôt modernes, l'aménagement intérieur et toute la structure interne sont extrêmement anciens; il apparaît nettement que des générations humaines sont, depuis fort longtemps, venues ici pour s'y approvisionner, car les autres points d'eau qui existent dans cette contrée sont assez éloignés.

Nous avons constaté, lors de nos visites, qu'il est bâti comme une citerne, c'est-à-dire que, large dans le fond, il va en se rétrécissant vers le haut, pour aboutir à une margelle en pierre de taille qui, bien que très ancienne, ne date certainement pas de l'époque de l'occupation romaine.

Pour arriver à diminuer le diamètre de ce puits, les puisatiers gallo-romains ont utilisé de longues dalles en pierre dure formant des assises superposées qui, de bas en haut, vont en avançant en saillie les unes sur les autres, comme pour constituer une coupole souterraine dont la surface intérieure ne serait pas lisse puisque l'assemblage des dalles ressemble plutôt à l'envers d'un escalier constitué par des marches en forme de parallépipède. Cette installation permet de supposer, comme cela s'est produit dans d'autres cas, que les Romains avaient, autant que possible, créé des puits le long de leurs routes, principalement auprès des bornes militaires pour subvenir sans doute aux besoins des voyageurs et de leurs bêtes de somme.

- Puits d'eau potable avec double système de puisage



D'autre part, dans le cadre de la présente étude, nous tenons également à signaler qu'une entreprise, en creusant une tranchée pour installer les canalisations qui conduisent le gaz de *Lacq* à *Nantes*, a mis à jour, sur une longueur de cinquante mètres, dans un champ qui se trouve de l'autre côté de la route, de nombreux débris de poteries, de tuiles et

de briques à rebords; nous y sommes allés le 11 janvier 1958.

Il s'agit, sans aucun doute, des ruines d'une villa urbaine provenant du démembrement du "*fondus*" correspondant à l'actuelle commune de *Brie-la-Rochefoucauld*, laquelle aurait été incendiée au cours des invasions des *Barbares* (IIIe ou IVe siècle).

Ces vestiges se trouvent sur la pente d'un coteau exposée en face du sud-est; comme on n'y rencontre que peu de pierres équarries, on doit admettre que plus tard les habitants de la région vinrent y faire des fouilles pour récupérer tout ce qui était utilisable.

La couche archéologique se trouve jusqu'à deux mètres de profondeur sous de la terre rapportée, ce qui indique qu'après avoir exploité au mieux ces ruines, elles furent nivelées, puis recouvertes d'une couche de terre arable pour pouvoir mettre le terrain en culture, et que, par la suite, les pluies et les labourages sur ce terrain en pente y ont entraîné progressivement d'autre terre meuble au détriment du sol des parties les plus élevées où d'ailleurs les travaux ont dû tout de suite attaquer le sous-sol rocheux.

- Porte d'Entrée principale



Si les débris de la villa étaient déjà très abîmés, la machine excavatrice s'est chargée de les briser encore plus, de sorte que nous n'y avons trouvé aucune pièce en bon état. Il nous semble bon de signaler que nous y avons donc recueilli un fragment de marbre blanc, des morceaux de tuiles à rebords en très grande quantité, des restes de briques dont l'un de ceux-ci

mesure cinq centimètres cinq d'épaisseur, du ciment rose, des pierres ayant subi l'action du feu, des restes de poteries de diverses qualités, de nombreux ossements d'animaux domestiques, quelques lames de silex prouvant que la villa a dû être construite à proximité d'un gisement préhistorique, et trois pierres de formes assez curieuses que j'ai l'honneur de vous présenter, le tout enseveli sous une couche épaisse de cendres.

- Porte d'Entrée principale – détail du blason -

M. *Eugène Dubois*, dans sa "*Monographie de la commune de Brie-la-Rochefoucauld*", indique qu'il faut voir là les armes de la famille de *Nesmond*.



Deux de ces pierres sont en calcaire du pays; la première, qui pèse 900 grammes, est percée d'un trou autour duquel on relève des traces d'usure; l'autre, beaucoup plus petite, a sur l'une de ses faces, deux sortes de tétons faits, semble-t-il, par l'homme, la troisième est une roche calcaire gris bleu, tournant au grès micacé, c'est un grès lustré, assez rare dans nos régions et portant des traces d'outils caractérisées¹.

Notons, à 1.300km au nord-est, le village des *Forges*, où était travaillé le fer que les *Romains* exploitaient dans la forêt de la *Braconne*, à *La Faye* ("*Bulletin de la S. A. H. C.*", année 1897, page XCII, et 1878 page LV).

Cette région de la commune de *Brie-la-Rochefoucauld* est donc très riche au point de vue archéologique; elle bénéficiait, comme beaucoup d'autres localités, des recherches des ingénieurs gallo-romains pour l'exploitation des minerais; cette

¹ D'après notre collègue, M. *Mailleux*, cette roche calcaire gris bleu (vert), semble appartenir à certains grès quartzeux auxquels on donne le nom de grès lustrés. La couleur verte provient des grains de glauconis mélangés au quartz.

industrie du fer est attestée, non seulement par les vestiges de fonderie de la *Braconne*, mais aussi par les quantités considérables de laitier qui ont servi à empierrer les routes et les allées de la forêt.

A un kilomètre, au nord, se trouve également le village de *La Prévôtterie*; il y a là des bâtiments importants qui mériteraient, à eux seuls, une longue communication. Nous les avons visités en détail, et on y voit des choses extrêmement curieuses, mais nous nous sommes contentés d'en prendre quelques photographies.

Ainsi donc, sans aucun doute possible, et bien d'autres choses encore l'attesteraient si cela était nécessaire, dans ce coin bien de chez nous et dans un périmètre 'tout à fait restreint, les vieilles pierres, les trouvailles diverses, le site, les horizons lointains formés de collines aux noms bizarres, tout cela indique qu'ici, il y a déjà bien des siècles, l'humanité s'est manifestée sous des formes certaines et aussi les plus diverses.

